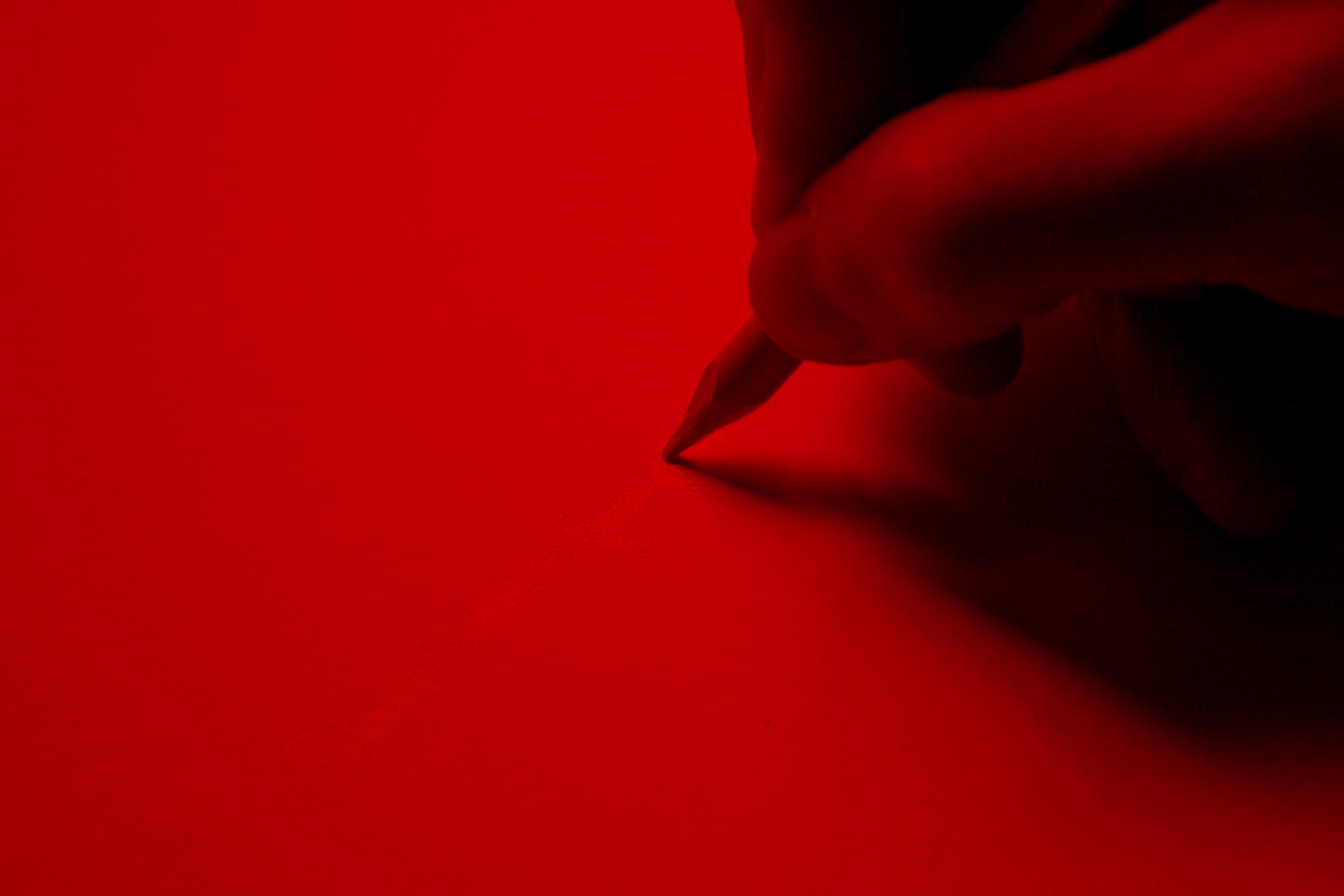


**Dossier de presse**



MATTHIEU BOUCHERIT

*DARKROOM IN USE*

Commissariat Marion Zilio

Exposition du 3 mai au 16 juin 2018

>>> Vernissage le jeudi 3 mai de 18h30 à 21h

*Visite particulière presse. Nous contacter.*

*DARKROOM IN USE*

*«Si la répétition nous rend malades, c’est elle aussi qui nous guérit ;*

*si elle nous enchaîne et nous détruit, c’est elle encore qui nous libère»[[1]](#footnote-1).*

Fut un temps où les photographes passaient d’innombrables heures enfermés dans des laboratoires à développer leurs prises de vue. Baignées dans une lumière rouge inactinique, les *darkrooms* étaient une fabrique à images, un lieu de révélation dans lequel des procédés chimiques et physiques travaillaient l’émulsion sensible d’images en devenir. En transformant la galerie en laboratoire, Matthieu Boucherit déplace la *darkroom* vers un autre registre, non pas technique ou économique, mais clinique. La boîte noire dont il s’agit de pénétrer le fonctionnement opaque concerne alors un autre appareil de traitement de la perception et de la mémoire.

Ce n’est pas un hasard si la psychanalyse est contemporaine de l’invention de la photographie, et si leurs vocabulaires respectifs coïncident si étroitement : appareil psychique et optique, espace de projection, révélation, latence, transfert, écran, flash… L’œil n’est jamais neutre. Il transforme la réalité pour en faire des images qui nous pénètrent en retour, et se branchent sur nos pensées et nos sentiments. La saisie du réel par la photographie a conduit à *tout* enregistrer, de manière indifférente au sens et au sensible. Tandis que le monde se doublait en images, que les clichés s’empilaient sans fin, gagnant en indifférenciation et se reformant en nous en constellation de souvenirs plus ou moins refoulés, la cure psychanalytique – inspirée de l’hypnose – libérait la parole sans tri, sans jugement ni discrimination. Cette dernière découpait notre film intérieur en séquences, jusqu’à la disparition graduelle de ses effets perturbants. L’une et l’autre répétaient inlassablement les images, la première au risque de la saturation, la seconde pour en évacuer la charge traumatique.

«*Learn and Teach, How to Deal with Reality*» pourrait être l’œuvre programmatique de la deuxième exposition personnelle de Matthieu Boucherit, à la Galerie Valérie Delaunay. Ici encore, les registres de vérité se sont imbriqués, la réalité construite par les industries de l’imaginaire — des médias aux films en passant par les jeux vidéo — organise une trame poreuse qui imbibe notre mémoire d’images de désastres. Aux stratégies de sidération orchestrées pour impressionner les publics, comme autant de surfaces sensibles, l’artiste superpose ses fameux filtres rouges inactiniques. Il dissimule et opère une sorte de zone frontière entre soi et le monde extérieur, afin de canaliser l’effraction de *stimuli* trop violents ou hypocritement culpabilisants. Longtemps son attention s’est focalisée sur des sujets d’actualité, souvent graves et peuplés de victimes; désormais, l’artiste tente de conjurer ses propres blessures, selon une boucle tout à la fois critique et clinique.

Floue, diaphane, la série des laptopogrammes semble incarner une image latente, dont on ne sait si elle est sur le point de disparaître ou d’apparaître. Réalisées par contact avec l’écran de nos ordinateurs (*laptop*), ces images paraissent littéralement «expeausée», comme s’il s’agissait de toucher par la pensée. L’esthétique atmosphérique aux teintes rosées dénote une sorte de mélancolie oscillant entre le spleen baudelairien et la course au vintage des filtres Instagram.

Débutée en 2008, cette série manifeste un trouble entre l’archive et le souvenir brumeux, elle affirme la volonté d’agir sur les images à défaut de pouvoir agir sur le monde. C’est pourquoi, à bien considérer ces dernières, quelque chose résiste. Le vide qui les traverse incarne une violence plus palpable que ce qu’elles dissimulent. Plutôt que d’ajouter des images aux images, Matthieu Boucherit s’obstine, dans une sorte de compulsion de répétition, à inverser les pratiques de retouche de propagande, afin de réparer l’histoire et d’en atténuer ses effets. S’il en soustrait le contenu ce sera donc pour mieux le révéler ou en affirmer le déni. Les cicatrices se referment, les impacts de balles disparaissent, les corps et les traces de sang au sol s’éclipsent. Seule l’image, en tant que support de mémoire, subit la violence de l’écran par insolation. Cramée, celle-ci sera fixée par chimie argentique, sans être au préalable révélée. Aussi, c’est bien parce que Matthieu Boucherit ne cherche pas à rendre visible mais à rendre sensible la démesure qui fait monde que ces images paraissent évanescentes, voir insignifiantes.

À l’instar de la vidéo *Sous mes paupières tout disparaît*, le fonctionnement de ses images est par conséquent plus haptique qu’optique. Les yeux roulent de gauche à droite comme dans les méthodes d’EMDR (*Eye Movement Desensitization and Reprocessing*), dont le processus hypnotique est censé « reprogrammer » le cerveau pour effacer les traumatismes. La ligne rouge, récurrente dans son travail, peut alors prendre un double sens. Elle est ce qui inspire la peur et ce qui protège ; ce dans quoi l’on s’immerge afin de revivre les chapitres refoulés de l’histoire. Le temps d’une fraction de seconde, le flash de l’appareil illumine d’une lumière crue ce qui était dissimulé. Comme s’il fallait aveugler pour pouvoir voir. Comme s’il fallait devenir les spectateurs d’un dispositif technique pour que soit perçu ce qui, dans d’autres circonstances, refuse d’imprimer les consciences.

Jamais dans nos cultures, les discours du bien-être et du *self-help* n’ont été si présents. À l’hypnose succèdent des techniques d’EFT (Emotional Freedom Techniques) ou de *Tapping* fleurissant sur les chaînes YouTube, à l’empreinte lumineuse de la photographie, celles d’écran des laptopogrammes. Chacune érige des phases répétitives comme autant de manières de soigner ce que ces dernières révèlent. Entre superstition, magie et réelle efficacité se rejouent les liens ténus d’une fabrication des images autant physiques que mentales.

Marion Zilio

Critique d'art (AICA) et commissaire d'exposition (C-E-A)



Les Blessures, 252 Laptopogrammes non révélés, fixés sur papier argentique

Papier fine art contrecollé sur Dibond, 168,5 x 401,8 cm

*BIOGRAPHIE*

**Exposition personnelle**

​

2018  Contrepoint, centre d’Art Contemporain La Conciergerie, La motte Servolex

2018  Darkroom in use, Galerie Valérie Delaunay, Paris

##### 2015  Dissidence, Galerie Valérie Delaunay, Paris

##### 2011  Et Après ?, La Fabrique,  CIAM, Toulouse

**Exposition collective**

​

2018   La Fabrique du regard, de l’Esprit à l’expérience, Fondation Francès.

2018   Voir/ montrer la guerre aujourd’hui, commissariat Caroline Blanvilain et Marie Bidard, faculté d’éducation de Montpellier.

2017/ 2018   Newwar. It's just a game?, commissariat Marion Zilio. Bandjoun Station, Cameroun

2017 Programme parallèle, 6ème Biennale de Thessalonique,  «The pros and cons of hitch-hiking»,  Azad Asifovich & Jérôme Nivet-Carzon, Meta Project space, Thessalonique, Grèce

2017   Tremblements, Léa Belooussovitch, Matthieu Boucherit et Coraline de Chiara, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2017    L’Actuel, commissariat Gaya Golcymer & Jonathan Taieb, Galerie épisodique, Paris.

Identity, Galerie Underconstruction, Paris

2017   Red houses pour Mademoiselle de Maison Rouge, Galerie Métropolis, Paris

2016   [État second, Lhoste art contemporain, Arles](http://lhosteart.blogspot.com/2016/12/vue-de-lexposition-etat-second-avec.html" \t "_blank)

2016   Figuration 2.0, Centre d'art Bouvet Ladubay (commissariat Valérie Delaunay), Saumur

2016   En temps réel, Talan, Tunisie

2016   Playing war, Galerie Valérie Delaunay, Paris

##### 2015   Expressions 2.0 , Galerie Valérie Delaunay, Art District, Royal Monceau, Paris

##### 2014   Chaos, Galeries Lafayette, Nice

##### 2013   Festival Contre sens, Carla-Bayle

2013   Politiques 2, Centre National des arts vivants, Tunis

2013   Politiques 1, Galerie Talmart, Paris

##### 2010   Latence, Espace III, Galerie Croix Baragnon, Toulouse

##### 2009   Tractus Graphéine, réseau Pinkpong, La Fabrique, Toulouse

##### 2008   Festival Coutures, Strasbourg

##### 2007   A Vif, CIAM, Toulouse

##### ​

**Résidence**

​

2018   Résidence LIMIDITI, Temporary Art project, El Jadida, Maroc

2017   Résidence de création, Fondation de Barthélémy Toguo, Bandjoun, Cameroun

2010   Résidence de création, Espace Croix Baragnon,Toulouse

**Foire**

​

2017   YIA Art Fair, Galerie Valérie Delaunay, Paris

##### 2016   Satellite Spirit, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2016   YIA Art Fair, Galerie Valérie Delaunay, Paris

2016    Ddessin, Paris contemporary drawing fair, Paris

2015   Slick Art Fair, Galerie Valérie Delaunay

##### 2013   Art Fair Art Cutlog, Galerie Talmart, Paris

2013   Art Fair Art O’Clock, Galerie Talmart, Paris

**Fondation**

​

Fondation Estelle et Hervé Francès

Fondation Emerige

*​Résidence*

#### ​

2018   Résidence Limiditri, Maroc

2017   Résidence de création, Fondation Barthélemy Toguo, Bandjoun station, Cameroun

#### 2010   Résidence de 3 mois, Espace Croix Baragnon, Toulouse.

#### ​

#### ​Récompense

#### ​

#### 2016   Prix de l'artiste engagé, YIA Art Fair, Paris

2015    Sélectionné au Prix ARTE Beaux Arts, Slick Art Fair, Paris

1. . Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF,p. 30.

   [↑](#footnote-ref-1)